

Ainsi donc la douceur d'une innocente vie
 Par Bellone en courroux va nous être ravie :
 Le printems, favorable à nos tendres amours,
 N'aura plus désormais, ni zéphirs, ni beaux jours :
 L'aquilon orageux fera toujours le maître ;
 Flore dans nos vergers n'osera plus paroître,
 Et ma Philis sensible à la beauté des fleurs
 N'ornera plus son sein de leurs vives couleurs.
 Ces vergers, où Pomone étale ses richesses,
 Pour la dernière fois nous feront leurs largesses ;
 Les arbres qu'on y voit avec tant d'art plantés,
 Par le fer des soldats seront tous insultés,
 Leurs fruits délicieux ne sauront les défendre,
 Et Vulcain sans pitié réduira tout en cendre.
 Nous verrons des humains tristement égorgés,
 Engraissés de leurs corps nos sillons négligés,
 Des oiseaux attirés par cette pourriture
 Viendront vous annoncer quelque triste aventure,
 Leurs cris au rossignol feront perdre la voix,
 Ce petit amphion va s'enfuir dans les bois,
 Et son ramage, encor plus doux que ma musette,
 Emporte, en s'éloignant, les plaisirs de Lisette.

On ne vous verra plus, à l'ombre des ormeaux,
 Danser sur l'herbe tendre, au son des chalumeaux ;
 Renfermés désormais dans nos tristes cabanes,
 Et, craignant du soldat les approches profanes,
 Notre esprit inquiet, & toujours alarmé,
 Ne fera plus, Tircis, par la joie animé.

Cérès, dont les bienfaits par notre diligence
 Nous combloient, tous les ans, d'une heureuse
 abondance,
 Verra tous ses trésors avant l'Août moissonnés ;
 Les laboureurs en vain en feront consternés,
 Et leurs faux, désormais dans leurs mains inutiles,
 Ne découvriront plus nos campagnes fertiles.

La manière dont M^r. de W. peint les
 mœurs de son tems, est pleine de ce sel
 épigrammatique qui en deux mots exprime
 un caractère. On y voit de plus que les désor-
 dres,